

# HABAY-LA-NEUVE



## A L'ORÉE DE LA FORET D'ANLIER

**F**ine fourchette, fou de randonnées, amoureux de la nature ou passionné de vieilles pierres, chacun d'entre vous trouvera son compte à Habay-la-Neuve. Forêt wallonne vous propose un tour d'horizon de la région au travers de sa deuxième randonnée « *touristico-forestière* »

### Le **V**illage

Habay-la-Neuve, village de toutes les limites : frontière entre l'Ardenne et la Gaume, cette entité d'environ 3000 habitants située sur la rive gauche de la Rulles, associe les terrains du primaire et du secondaire. Au nord, la forêt et le patois ardennais, au sud et à l'est les pâturages et les champs où résonnent déjà les premiers accents germanophones. Pourtant ici c'est un patois gaumais que l'on parle et c'est le fer qui a bouleversé il y a quelques siècles déjà la vie tranquille de ce petit bourg.

Le nom d'Habay-la-Neuve nous apparaît pour la première fois dans la littérature en 1267. Cependant il faut remonter bien plus loin pour situer les premières activités humaines dans la région. L'Antiquité et le Moyen-Age nous ont déjà laissés les premières traces de la présence de l'homme dans la vallée de la Rulles. Des vestiges d'habitations et de cimetières romains ont été observés sur photos aériennes. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, deux seigneuries se partageaient le territoire d'Habay. Aujourd'hui il ne reste plus qu'une aile d'un des châteaux de l'époque (*château du Châtelet-Haut*).

### Les **F**orges

Ce n'est véritablement qu'au XVII<sup>e</sup> siècle que le village prend son essor. Habay va connaître pas moins de 9 hauts fourneaux et forges. La situation est idéale : La forêt procure le charbon de bois tandis que la Rulles apporte toute l'énergie hydraulique nécessaire. Le minerai est importé de la région d'Halanzey et d'Athus située à une trentaine de kilomètres au sud-est. Tout se prête donc au formidable développement que vont prendre les forges. La première « usine à fer » apparaît en 1546. Il s'agit des forges de Bologne situées en aval d'Habay. Un peu plus en amont, on trouve les forges du Châtelet. Viennent ensuite les usines du pont d'Oye (1607) et celles du Prince (1608). Les forges connaissent leur apogée au cours du XVII<sup>e</sup> siècle procurant à leur propriétaire un statut et une puissance démesurés.

S'il ne reste que peu de traces des forges elles-mêmes, toute la région demeure néanmoins imprégnée de ce glorieux passé industriel. A leur arrivée, les Maîtres des Forges ont créé d'importantes retenues d'eau sur le cours de la Rulles, donnant naissance à de nombreux étangs (*étangs du Pont d'Oye, du Prince, etc.*). Quelques rues aux noms évocateurs (*Vouille des Crasses, Ruelle des forgerons, Kollenweg ou route du charbon*) rappellent l'importance qu'ont eue les forges pour l'extension du village. On remarquera également plusieurs pompes en fonte disséminées un peu partout (*rue du Luxembourg, rue d'Hoffschmidt, etc.*). Datant du XIX<sup>e</sup>, elles auraient été forgées entre autres aux usines de Bologne.

Les forges ont également profondément marqué le paysage ardennais. Déjà soumises aux droits d'usages (*essartage, affouage, etc.*), les forêts se sont vues devenir la première source d'énergie d'industries florissantes (*sidé-*



rurgie, verrerie, tannerie) et ce jusqu'à l'exploitation de la houille et du déplacement du bassin sidérurgique vers la région du Centre et la province de Liège. La forêt ardennaise se trouvait alors au minimum de sa superficie et de sa richesse. Le paysage ardennais était devenu une succession de fagnes, de landes et de sarts. L'énrésinement massif qui s'ensuivit est à l'origine du paysage actuel.

## Le Domaine du Pont d'Oye

A l'origine distinctes, les Forges du Pont d'Oye et les Forges du Prince furent rapidement réunies en un seul et même domaine par Adam Régnier, propriétaire des Forges du Prince (1614). Ainsi naquit le Domaine du Pont d'Oye. Quelques années plus tard (1644), compte tenu du développement économique extraordinaire pris par les Forges, la propriétaire du moment (*Jeanne Petit*) obtint l'érection du domaine en seigneurie particulière. Elle y fit construire un château, une chapelle et un moulin. Sa puissance était telle qu'elle disposait non seulement du droit de Haute Justice (1656) mais également de l'autorisation de faire célébrer la messe au Domaine.

## Les Potales

On peut donner deux sens principaux au mot potale : il s'agit soit d'une marque de propriété, soit d'une niche où se trouve la statue d'un Saint. A l'origine la potale était taillée dans la pierre. Celle-ci se voit concurrencée à une certaine époque par le bois plus façonnable et moins coûteux.

«Aux abords d'une source miraculeuse ou d'un arbre sacré, la potale symbolise la christianisation du site, et le saint qu'elle abrite adopte les pouvoirs du lieu. Placée au bord d'un champ, la potale sert de protection des cultures contre les maladies et les catastrophes naturelles. Au bord des routes, la croix, la potale et le calvaire sont essentiellement commémoratifs : ex-voto en remerciement d'une grâce obtenue, rappel d'une mort violente survenue à cet endroit, souvenir d'une mission chrétienne, halte sur un parcours de procession. A un carrefour, la croix et la potale servent à encourager le voyageur et à conjurer la pratique légendaire des sabbats qui s'y tiennent. Adossées ou inscrites dans un mur, la potale et la niche protègent la maison et ses habitants» (*Depicker Karin et al., 1991*).

Ainsi lorsque les feux tournaient en continu, les ouvriers avaient la possibilité d'accomplir leurs devoirs religieux à proximité des forges. Le Domaine du Pont d'Oye atteindra même le statut de Marquisat (1669) et restera prospère jusqu'en 1742 date de la mort du marquis.

Les Forges arrêtent là leur ascension; successions, locations, ventes, Révolution française et progrès industriels provoqueront leur déclin. Elles cesseront définitivement toute activité en 1850.

Constant d'Hoffschmidt prend alors la décision de réorienter le site : il transforme les Forges du Prince en une papeterie. Inaugurée en grandes pompes en 1853 par Léopold I, cette usine constituera la plus grande entreprise du Luxembourg. Elle emploiera jusqu'à 300 personnes, ce qui constituait également un record pour la région. L'industrie papetière de l'époque utilisait les chiffons comme matière première pour réaliser le papier.

## Le Quartier Bonaparte

Sur la rive droite de la Rulles, faisant face à Habay, on trouve une trace de l'époque napoléonienne : quatre chênes ont été plantés là par un état-major de l'armée pour marquer la naissance de l'Aiglon. Seuls trois d'entre eux sont encore vivants aujourd'hui. Le quatrième, mourant, fut éliminé et remplacé il y a quelques années.

Le Quartier Bonaparte ne constitue pas une exception en matière de commémoration napoléonienne. En effet, au temps de Napoléon Ier, l'Administration forestière avait reçu l'ordre de planter un peu partout des ronds d'arbres en l'honneur du mariage de l'Empereur avec Joséphine de Beauharnais. Alors rien d'étonnant qu'il en fit faire autant pour la naissance de son fils en 1811.

Cela explique le fait que l'on trouve de nombreux bouts de vêtements aux abords des vestiges des Forges du Prince. Dès 1861, on supplée au manque de chiffons par la pâte de bois et de paille. La papeterie prend alors un développement important. Grâce à l'arrivée du chemin de fer, l'exportation se fait dans toute la Belgique et même jusqu'aux Indes anglaises. Les frais d'exportation restent néanmoins trop importants et l'usine ferme en 1884.

Alors abandonnés, les bâtiments tombèrent en ruines. Une partie fut démantelée par la population qui utilisait la pierre pour la construction d'habitations.

Le château quant à lui fut démoli du fait de la Révolution française en 1795. En 1827, de Wauthier reconstruit un manoir avec ce qu'il restait des communs. Celui-ci sera encore embelli avec l'adjonction de deux tours par la famille d'Hoffschmidt (1847). Amoureux du Domaine du Pont d'Oye, l'écrivain et poète, Pierre Nothomb l'acquiert en 1932 et lui donne l'impulsion qui en fera un site touristique et d'échange culturel.

## La Promenade

La promenade que nous vous proposons ici permet d'appréhender de nombreuses facettes du village d'Habay-la-Neuve et de ses environs : quelques vieilles bâtisses et ruelles, le domaine des Forges du Pont d'Oye et un aperçu de la Forêt d'Anlier. La promenade entière fait environ 10 km, il est possible de la réduire à 8, voire à 5 km.

Situé sur la N40 à mi chemin entre Neufchâteau et Arlon, le village d'Habay-la-Neuve est également à proximité de la N4 et de la E411. La région qui nous intéresse se trouve à cheval sur quatre cartes IGN 1/25 000°. Le syndicat d'initiative a dès lors édité en collaboration avec l'IGN une carte 1/25 000° recentrée sur l'ensemble des promenades d'Habay et de ses environs. Celle-ci propose une quinzaine de circuits pédestres à caractère rural, forestier ou mixte de longueurs variables (2,5 à 19 km) et également des pistes pour VTT et ski de fond. Ces circuits aisément combinables offrent donc une multitude de choix.

MICHEL BAILLY

INFORMATIONS

Syndicat d'Initiative d'Habay-la-Neuve  
Place P. Nothomb 10  
Tél/fax: 063/ 42 22 37

